

Les fantômes

Ida Asha

Merci à Gaëlle...

Préambule

Tandis que l'enchevêtrement des lignes de l'histoire conduit Martha et ses amis à œuvrer contre-courant, le passé, bien qu'heurté de multiples reconstitutions, continue d'agir à l'encontre de projets existentiels majeurs, dont la finalité engage la survie. L'acharnement des fantômes à prendre corps domine, au détriment du vivant.

Les personnages, comme ficelés les uns aux autres, se déploient malgré eux, délient puis rassemblent les accessoires de l'instant, qu'ils transforment en moment.

Les broutilles signent l'évènement, le temps
se court ou se suspend, laissant brièvement croire
à l'illusoire maîtrise d'un combiné relationnel
inéluclablement mouvant

Martha

Martha se précipita dans les couloirs du métro qu'elle atteignit enfin, gardant l'espoir de limiter un retard potentiellement désastreux en cette matinée de réunion cruciale.

Engouffrée dans l'engin, elle se trouva coincée entre deux hommes qui la surpassaient de façon malheureuse si bien que, le nez au niveau de leurs aisselles, elle huma malgré elle d'affreuses fragrances que son propre parfum ne parvenait pas à neutraliser.

Quatre stations plus loin, elle reprit sa course jusqu'au bureau qu'elle gagna avec

soulagement, ralentit ses pas et tranquillisa son allure en vue d'entrer dignement dans la salle de conférence. Elle se réjouit en constatant qu'elle n'était pas la dernière, s'assit près d'Hippolyte qui lui avait gardé une place, le remercia d'un coup de genou sous la table.

Au fil du discours anglicisé du nouveau patron de la boîte, jeune loup dynamique, Martha couvrit sa feuille de gribouillages qui, progressivement, prirent forme. Elle se dota d'une seconde page à noircir et rédigea le plus consciencieusement du monde une lettre de démission, nullement anticipée, mais résolument déterminée.

Elle ne prit pas la peine de patienter jusqu'à la fin de l'allocution, tenta la distinction au moment de se lever, mais fit tomber avec fracas sa chaise à terre. Alors que tous les regards convergeaient vers elle, Martha quitta la pièce après avoir remis ses adieux au boss ébahi.

C'est avec effroi que Bob et Berthe scrutèrent le corps sanguinolent de l'enfant, sorti de son antre maternel. La chose engendrée provoquait sans vergogne leur imaginaire d'avant. Il s'agissait désormais de la nommer, puis de l'affilier. Bob soupira tandis que Berthe, les yeux levés au ciel, les mains en prière, suppliait un invisible dieu de jouer de son

omnipotence, afin de mettre un terme à l'aventure présente. L'unique réponse qu'elle obtint fut une réminiscence, le souvenir fugace de son arrière-grand-mère, planquée dans un coin sombre de la demeure familiale, qui la terrorisait autrefois, « Martha ».

Bob acquiesça d'un bref mouvement de tête. Martha poussa un cri viscéral qui exigeait le sein ; un biberon lui fut offert. L'étrangère en blouse blanche, abasourdie par l'expression d'horreur peinte sur la face des parents, tenta l'humanisation de la chose, espérant la rencontre entre les trois êtres. Il était trop tôt. Elle s'enfuit de la chambre, éprouvée par le climat malsain.

Ben

Une fois sortie de l'immeuble, Martha souffla et sentit cette fois l'odeur de ses dessous de bras trempés. Elle s'empara de son téléphone et appela au secours Ben afin de partager avec lui la folie de l'instant. Tout en songeant à son prochain loyer qu'elle ne pourrait probablement pas régler, elle se dirigea vers le parc où ils étaient censés se retrouver. Elle s'installa sur leur banc dans l'attente de l'ami, observant les alentours en quête d'images réconfortantes. Au lieu de cela, elle remarqua au loin un homme bizarre, caché entre deux buissons, qu'elle soupçonna d'exhibitionnisme. Elle détourna le

regard pour se focaliser sur un rouge-gorge bien plus attrayant.

Ben arriva enfin, outrageusement moulé dans un jean délavé fort heureusement élastique, sans quoi il n'aurait pu se mouvoir. Il prit place près de Martha qu'il mitrailla de questions, avant de la traiter de démente puis de la féliciter d'avoir lâché le monde démoniaque du libéralisme débridé. Martha s'écroula en sanglots, convaincue d'avoir définitivement perdu pied.

Le jeune homme remarquablement rationnel en dépit d'une affligeante hystérie qui l'obligeait à un théâtre permanent, lui fit savoir que la vie était courte, raison pour laquelle elle avait fait au mieux en désertant l'insipide

entreprise au profit d'une existence bien plus trépidante, qu'elle engageait le jour même. Quant au loyer, il régla le problème simplement en l'invitant à venir vivre avec lui dans sa cité, lui rappelant que ses quatre-vingt-dix mètres carrés n'avaient rien à envier à son minuscule studio parisien.

Le regard maternel se perdit dans celui de la merveille gesticulante. Ben, tout en fixant la créature nourricière, le pressentait-il en tout cas, brailla ; ses bras frappaient l'air, comme possédés par un esprit supérieur, rapidement supplanté par le père, qui s'approcha. Il toucha son fils. L'enfant entendit-il l'inaudible ? C'est

l'homme qu'il regarda et, avant que ses entrailles ne reprennent le pouvoir, il parut lui sourire.

Le moment clé fut inopinément interrompu par l'ombre en blouse blanche qui pénétra dans le cercle. Dotée de son incontestable science, elle se plut à la pédagogie du réflexe du nouveau-né, balayant la magie au profit de la raison.

La mère ne crut pas un mot du docte exposé, elle offrit le sein à son enfant ; le père revint à ses préoccupations initiales. En un instant, il transmet au petit être ses attentes et passions, d'un bref salut annonçant son départ. Il gagna l'administration, reconnut son fils à distance, tandis que Ben s'acharnait à déchirer les mamelons maternels.